

AMMOUR (Laurence Aïda)

BERGHEZAN (Georges)

BOUHLEL (Ferdaous)

DEYCARD (Frédéric)

GRÉMONT (Charles)

ROUPPERT (Bérandère)

TISSERON (Antonin)

*Sahel. Éclairer le passé pour mieux
dessiner l'avenir*

Bruxelles, GRIP, 2013, 134 pages

Cet ouvrage publié par le Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) s'inscrit dans la série de publications collectives sorties récemment en réaction aux conflits armés qui ont touché le Mali à partir de 2012. Partant de la diversité de leurs expériences et de leurs approches, les auteurs ont pour projet de replacer dans leurs contextes historiques et régionaux les troubles qui agitent actuellement le Sahel, au premier rang desquels le conflit malien. À cette visée analytique s'ajoute un volet plus pratique puisque les auteurs se proposent également de formuler des recommandations « pour mieux dessiner l'avenir » du Sahel. Cette seconde ambition doit être mesurée à l'aune de l'objectif principal de l'éditeur – le GRIP, dont deux auteurs sont membres – qui est « d'améliorer la sécurité internationale en Europe et dans le monde ».

Peut-être est-ce également en raison de cette vocation du GRIP que l'ouvrage se place sous la houlette de Louis Michel, à travers la préface signée de cet ancien leader d'un parti de droite et actuel ministre d'État en Belgique. S'il a certes conduit la mission d'observation électorale de l'UE au Mali, son propos apparaît plus que regrettable tant il mêle légalisme, grandiloquence, amalgames et erreurs factuelles, sur fond de langue de bois diplomatique.

Préface passée, le premier chapitre s'intéresse au rôle joué par les Touaregs du Niger dans les crises récentes au Sahara, particulièrement lors de la guerre en Libye en 2011.

Pour ce faire, Frédéric Deycard revient brièvement sur l'histoire des migrations touarègues vers ce pays et sur les échanges marchands transfrontaliers auxquels ils participent, montrant que leur présence en Libye est à la fois importante et ancienne. De là, l'auteur fait l'hypothèse que les « mauvaises résolutions » des conflits armés ayant précédemment agité le Niger ont sans doute favorisé la mobilité de combattants touaregs du Niger vers d'autres groupes rebelles lors des guerres en Libye puis au Mali. Dans le deuxième chapitre, Georges Berghezan traite de la corruption au Mali, qu'il considère comme étant au cœur de l'effondrement de l'État et comme l'un des principaux facteurs ayant permis à des groupes armés de « narcotrafiquants, djihadistes et autres sécessionnistes » de « s'incruster dans le nord » du pays. L'auteur laisse ainsi entendre que ces groupes viennent de l'extérieur : on s'étonnera de cette observation tranchée alors même que de nombreuses sources rappellent qu'une grande partie de leurs combattants est de nationalité malienne. Un état des lieux de la corruption au Mali, grande et petite, est ensuite proposé, sans toujours entrer dans la complexité du phénomène et de tous les actes qui y sont assimilés. En résulte une difficulté à saisir la spécificité, si spécificité il y a, de la corruption dans ce pays, sachant que les « États corrompus » sont nombreux et que tous ne « s'effondrent » pas. La prise en considération de quelques travaux scientifiques de référence sur les phénomènes de corruption dans la région, en complément des sources journalistiques, diplomatiques et militantes qu'utilise l'auteur de manière exclusive, aurait sans doute permis de donner une autre perspective à la question. Dans un troisième chapitre, Laurence Aïda Ammour analyse le rôle de l'Algérie dans les crises régionales, partant du constat que la question sécuritaire en Afrique du Nord et de l'Ouest, dont l'importance n'a cessé de croître depuis le début des années 2000, a offert au pouvoir algérien une



nouvelle légitimité sur la scène internationale. Dans une démonstration très informée sur la politique intérieure et extérieure du pays, elle montre que la volonté d'hégémonie de l'Algérie dans la diplomatie régionale est principalement le fait de dirigeants âgés, formés à l'époque de la guerre froide, et qu'elle renforce l'isolement du pays vis-à-vis de ses voisins plus qu'elle ne lui sert à faire valoir ses positions. Dans le quatrième chapitre, Bérangère Rouppert et Antonin Tisseron dressent une synthèse comparative des politiques européennes et états-uniennes de lutte contre le terrorisme au Sahara et au Sahel. Tout en rappelant que près de dix ans séparent le lancement de ces politiques – l'Amérique du Nord s'y intéressant dès la fin des années 1990 et l'Europe seulement à partir de la fin des années 2000 –, ils s'attachent à en souligner les divergences et les échecs communs. Leur texte se termine par quelques « recommandations stratégiques contre le terrorisme et l'extrémisme violent au Sahel », plaidant notamment pour davantage de coopération entre acteurs occidentaux et ONG islamiques. Le cinquième chapitre porte sur les débats intra-islamiques à propos de l'usage de la violence et de la légitimité à déclarer le djihad. Ferdaous Bouhlel analyse le déroulement et les effets du débat public qui a eu lieu à partir de janvier 2010 en Mauritanie, sous la coupe de l'État, entre quelques-uns des principaux *fuqaha* (spécialistes du droit musulman) du pays et des prisonniers salafistes incarcérés pour actes terroristes. En s'appuyant sur de nombreux entretiens réalisés en 2012 et 2013, l'auteure montre que ce dialogue, en permettant le repentir et en faisant jurisprudence, a offert une porte de sortie du djihadisme armé à d'anciens membres d'AQMI qui ont renoncé à la violence. Cet exercice long et délicat de médiation entre différents courants de l'islam mauritanien était d'autant plus attendu socialement que la *chari'a* est de plus en plus questionnée par les populations du monde musulman. Enfin,

le sixième et dernier chapitre intitulé « Comment imaginer revivre ensemble ? » fait office de conclusion de l'ouvrage. Charles Grémont y donne la parole à des « responsables civils » du Nord du Mali qui se sont exprimés lors d'une rencontre organisée par une ONG suisse en octobre 2012 à Dori, au Burkina Faso. L'objectif de la rencontre était de soutenir le rétablissement de la paix et de la cohésion sociale au Mali en permettant à des personnes originaires de divers groupes sociaux et diverses communes d'échanger leurs points de vue sur les événements passés. L'auteur donne à lire de longs extraits de ces débats, comme pour mieux rappeler que toute perspective de solution aux troubles que connaît cette région ne pourra émerger que d'une meilleure compréhension et prise en compte des points de vue des acteurs locaux. Tâche d'autant plus difficile que, comme l'ont souligné plusieurs intervenants à cette rencontre, « aujourd'hui, tout le monde a peur de tout le monde » au Nord-Mali. Finalement, ce petit ouvrage assez éclectique, dont on aurait aimé que certains chapitres nous emmènent au-delà d'un passé déjà substantiellement éclairé, apparaît riche de la diversité des thèmes et des approches qu'il recèle.

Julien Brachet

BONNECASE (Vincent)

La Pauvreté au Sahel. Du savoir colonial à la mesure internationale
Paris, Karthala, 2011, 290 pages

L'ouvrage de Vincent Bonnacase, issu de sa thèse, relève d'un pari risqué, mais gagné, à savoir produire une histoire de l'émergence des critères et normes ayant produit et diffusé progressivement l'image, aujourd'hui banale, d'un Sahel pauvre et affamé, image qui semble relever d'un constat de bon sens, et qui pourtant était toute différente il y a un siècle. « Il fut un